

M. Mangin, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 14 mai, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une nouvelle présentation.

*Dons faits à la Société :*

E. Cosson, *Note sur la flore de la Kroumirie centrale.*

Dehérain et Maquenne, *Recherches sur la respiration des feuilles à l'obscurité.*

E. Gonse, *Catalogue des Muscinées de la Somme.*

Lloyd et Foucaud, *Flore de l'ouest de la France*, 4<sup>e</sup> édition.

Louis Mangin, *Anatomie et physiologie végétales.*

Saint-Lager, *Histoire des herbiers.*

J. Ball, *On the Botany of Western South America.*

Saccardo, *Sylloge Fungorum*, vol. IV : Hyphomycètes.

N. Terracciano, *Produzione di Radici avventizie nel Cavo di un Cipresso.*

P. Voglino, *Observationes analyticæ in Fungos agaricinos Italiae borealis.*

*Paléontologie française.* — 2<sup>e</sup> série : Végétaux, terrain jurassique, livre 35 (*Éphédrées, Spirangiées*).

M. de Seynes fait hommage à la Société d'un ouvrage intitulé : *Recherches pour servir à l'histoire naturelle des végétaux inférieurs.* — III. 1<sup>re</sup> partie. — *De la formation des corps reproducteurs appelés acrospores.*

Le Secrétaire général donne lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique annonçant à la Société qu'il lui accorde, comme les années précédentes, une subvention de 1000 francs, en retour de 25 exemplaires de sa publication. M. le Président décide qu'une lettre de remerciements sera écrite à M. le Ministre au nom de la Société.

M. Van Tieghem fait à la Société la communication suivante :

SUR LA CROISSANCE TERMINALE DE LA RACINE DANS LES NYMPHÉACÉES,  
par **M. Ph. VAN TIEGHEM.**

Dans deux communications antérieures (1), j'ai fait connaître à la Société les affinités de structure des quatre tribus : Cabombées, Nupha-

(1) *Bulletin de la Société botanique* (séances du 11 décembre 1885 et du 22 janvier 1886).

rées, Nymphéées et Nélumbées, qui composent la famille des Nymphéacées, avec l'extension qui lui est donnée dans le *Genera* de MM. Bentham et Hooker. Comme conclusion, j'ai montré, conformément à l'opinion émise par M. Trécul dès 1854, que les Nélumbées diffèrent beaucoup plus des trois premières tribus que celles-ci ne diffèrent entre elles et qu'ainsi leur annexion à la famille des Nymphéacées ne paraît pas justifiée.

Ayant étudié récemment la structure du cône terminal des racines en voie de croissance dans le *Nuphar luteum*, le *Nymphæa alba*, le *Victoria regia* et le *Nelumbo nucifera*, j'ai trouvé dans cet ordre de choses un nouvel argument, plus fort peut-être que tous les autres, en faveur de cette manière de voir.

Dans le *Nelumbo nucifera*, la coiffe et l'assise pilifère de la racine dérivent des mêmes initiales, qui sont indépendantes de celles de l'écorce; en d'autres termes, la coiffe procède du cloisonnement tangentiel de l'assise pilifère. Les choses s'y passent donc comme dans la grande majorité des autres Dicotylédones.

Dans le *Nuphar luteum*, le *Nymphæa alba*, le *Victoria regia*, au contraire, la coiffe dérive d'initiales propres; elle est tout à fait indépendante de l'assise pilifère, laquelle, de son côté, procède des initiales de l'écorce. En un mot, les choses s'y passent comme chez les Monocotylédones.

D'où un nouveau caractère différentiel qui, ajouté à tous les autres, doit conduire à séparer définitivement les *Nelumbo* des Nymphéacées.

Mais là ne se borne pas l'intérêt de cette observation.

On admettait, jusqu'ici, comme caractère général distinctif des Monocotylédones et des Dicotylédones, le suivant: chez toutes les Monocotylédones, la coiffe est indépendante du corps de la racine et dérive d'initiales propres. Chez toutes les Dicotylédones, la coiffe dépend du corps de la racine; le plus souvent elle dérive de l'assise pilifère. C'était même actuellement le seul caractère général que l'on pût ajouter à celui que donne le nombre des cotylédons. Il y faut renoncer désormais, puisque les Nymphéacées le partagent. C'est encore, entre les Monocotylédones et les Dicotylédones, une barrière qui s'abaisse, alors que tant d'autres déjà ont disparu. A vrai dire, il ne reste plus maintenant, pour séparer ces deux classes de plantes, que le nombre des cotylédons. C'est bien peu.

M. Cornu dit qu'il a reçu du Canada l'hiver dernier un certain nombre de plantes, *Cypripedium*, *Sarracenia*, etc., qui, malgré le froid rigoureux supporté pendant le voyage, ont survécu et sont maintenant en pleine floraison.